

FELIX BAUMGARTNER, FONDATEUR D'URWERK

Né dans une famille d'horlogers, le bouillonnant créateur adore casser les schémas établis et nous surprend toujours par ses créations plus qu'originales. Mais il garde le plus profond respect pour le savoir-faire traditionnel.

COMMENT EST NÉE VOTRE PASSION POUR L'HORLOGERIE?

Je ne peux pas dire que comme Obélix je suis tombé dedans quand j'étais petit. C'est pire, je suis né dedans! Mon grand-père et mon père sont horlogers. Mon père raconte que le tout premier mot que j'ai prononcé est le mot «Uhr» – horloge en allemand – mais difficile de m'en rappeler. Par contre, il avait placé face à mon lit une horloge. Donc, la première chose que je voyais chaque matin en me levant était un énorme cadran! A 3 ans, pour aider mon père, je graissais les roues des pièces de collection qu'il restaurait. A 7 ans, je prenais ma première cuite en dégraissant une vieille horloge. Les vapeurs du produit m'ayant rapidement fait tourner la tête, mon père m'a découvert ivre à quatre pattes sous son établi.

QUEL AUTRE MÉTIER AURIEZ-VOUS PU FAIRE?

C'est une question difficile pour moi, parce que je me suis toujours vu horloger. J'ai débuté, petit garçon, chez mon père. J'ai fait mes études d'horloger, puis je me suis installé comme horloger indépendant. Pourtant, petit, un livre me faisait rêver, *Vingt mille lieues sous les mers*, mais je ne sais pas si vous acceptez capitaine Nemo comme métier? A l'adolescence, j'ai pensé un moment bifurquer vers la psychologie. Vite oublié!

QUEL EST VOTRE MEILLEUR SOUVENIR PROFESSIONNEL?

En 1997, en tant que membre de l'AHCI (Académie horlogère des créateurs indépendants), j'ai pu exposer, à Bâle, les premières créations Urwerk. Nous



avons deux exemplaires du modèle UR-102, notre première réalisation à heures satellites. Nous étions totalement amateurs, pas de vitrine d'exposition, pas de lieu où nous poser. Et là, nous avons reçu notre première commande ferme. J'avais 22 ans et je trouvais l'expérience grandiose. Par ce simple geste, nous étions passés professionnels. En fait, c'est que nous croyions à l'époque... Il a fallu encore bien des années pour qu'Urwerk ait une vraie assise.

LE PIRE? Nous avons présenté un premier modèle à Harry Winston pour notre collaboration à la ligne Opus. Un truc de fou, du jamais vu. Avec un affichage des chiffres aléatoire. Au déclenchement d'un mécanisme, les chiffres tournaient à toute allure sur eux-mêmes pour s'arrêter dans un «clac» sur l'heure exacte. C'était encore plus complexe qu'une grande sonnerie, c'est dire... Nous avons planché d'arrache-pied sur le projet, mais c'était impossible de le rendre fonctionnel dans le temps imparti. Il a donc fallu repartir d'une feuille blanche et travailler sur un nouveau concept, plus réaliste. Ce qui a donné naissance à l'Opus V, dont nous sommes très fiers. Mais le moment où

l'on doit froidement être réaliste reste douloureux et extrêmement frustrant.

DÉCRIVEZ-NOUS VOTRE WEEK-END IDÉAL.

A la maison, avec ma compagne et mes deux filles, devant un bon film – j'aime les réalisations de l'âge d'or italien – avec un verre de bon vin à la main. Je ne suis pas un homme compliqué. Le côté tortueux et complexe des mécanismes créés pour Urwerk n'est pas le reflet de ma personnalité. Heureusement pour les miens!

QUEL EST LE PLUS GRAND DÉFI QUE DEVRA AFFRONTÉ L'HORLOGERIE SUISSE?

La perpétuation d'un savoir-faire. Tout le monde en parle parce que c'est un vrai problème. La formation des horlogers est une question cruciale. Impossible de faire vivre l'horlogerie, sans même parler de la haute horlogerie, sans horloger qualifié et motivé. Parallèlement, l'exploitation de toutes les possibilités actuelles est au cœur de la démarche d'Urwerk.

LA PLUS GRANDE MENACE?

L'argent facile. Le marché de l'horlogerie connaît une telle expansion que tout le monde veut sa place au soleil. Mais nous ne fabriquons pas des machines à laver – sans mépris aucun pour les fabricants de ces appareils. Il faut un minimum de légitimité avant de créer son entreprise, au moins une idée, un credo. On fait de l'horlogerie pour contribuer à un grand effort commun, une sorte d'idéal partagé par les horlogers et les amoureux de l'horlogerie, pas pour amasser des sous sur son compte en banque. ■